

ALI' BABA' ET LES QUARANTE VOLEURS

c. 34-44

f) pagine 11
in lingua francese

ALI-BABA ET LES QUARANTE VOLEURS

Voici la ville de Mansour, ses murailles, ses vastes terrasses et enfin son marché plein de couleurs, de cris et de sons, où au début de notre histoire nous voyons les habitants vendre et acheter toutes sortes de marchandises : des esclaves hommes et femmes, des tapis, des armes, de l'encens, des instruments de musique, etc...

Le marché a lieu immédiatement à l'extérieur des portes de la ville. Soudain, nous entendons une chanson et nous voyons arriver par la grande porte de la ville Ali-Baba monté sur son âne. Nous suivons Ali-Baba qui, toujours chantant, s'aventure avec une expression d'amusement et de curiosité enfantins, à travers les différentes parties du marché, disant bonjour à tout le monde et distribuant autour de lui des plaisanteries tantôt naïves, tantôt malicieuses.

Il finit par s'arrêter devant un charmeur de serpents. Amusé, il descend de sa monture, s'assied en tailleur et attend en sifflotant que le charmeur termine son ramassage de piécettes auprès des spectateurs. Ali-Baba dit au charmeur de serpents qu'il est pressé car il doit faire des achats au marché, aussi demande-t-il aux spectateurs de faire leur devoir rapidement et il les traite d'avares, en provoquant par ses réflexions des

éclats de rire dans la foule qui, de façon évidente, le connaît et l'aime. Continuant à siffler, Ali-Baba ne s'aperçoit pas que le cobra sort lentement de son panier et déroule ses anneaux au rythme du sifflement. Lorsque Ali-Baba s'en aperçoit, le serpent n'est plus qu'à un pas de lui. Effrayé, il interrompt un instant son sifflement, mais il le reprend aussitôt malgré sa peur, pour maintenir le serpent sous le charme. En même temps il recule un peu, le derrière par terre.

Le charmeur de serpents arrive à ce moment devant Ali-Baba avec son plateau. En le voyant reculer tout en sifflant le charmeur croit qu'Ali-Baba se moque de lui et ne veut pas payer son obole alors que tout à l'heure il incitait les autres spectateurs à payer. A ce moment la fuite générale des spectateurs effrayés par le serpent révèle au charmeur la réalité de la situation. Il se précipite alors avec son bâton fourchu pour capturer le serpent, pendant qu'Ali-Baba, à son tour, s'enfuit en entraînant son âne.

Ali-Baba s'arrête maintenant au milieu d'un groupe, qui assiste à la mise en vente de danseuses. L'une d'elles attire l'attention d'Ali-Baba; elle s'appelle Morgiane. C'est le propre père de Morgiane qui là met en vente, pour payer ~~ses~~ les créanciers ~~qui le harcèlent.~~ ~~dette~~ La jeune fille est examinée grossièrement par les acheteurs éventuels, qui la palpent comme pour un animal quelconque, mais ils se font insulter par Ali-Baba qui leur dit que, de même qu'on voit au premier coup d'oeil qu'ils ne sont que de grossiers personnages, de même on voit immédiatement que Morgiane est une excellente danseuse.

Ali-Baba en dispute l'achat aux autres et fait monter les enchères jusqu'à ce qu'il ait gain de cause. Ses concurrents, irrités contre lui et se souvenant de ses paroles injurieuses, veulent alors le battre, mais la foule des pauvres gens prend la défense d'Ali-Baba qui peut s'éloigner avec son acquisition, pendant que le vieux père le quitte en lui recommandant ~~avec~~ sa fille comme la prunelle de ses yeux, ~~avec de nouvelles~~ ~~exhortations~~. Le père et la fille se séparent avec déchirement.

Ali-Baba a installé Morgiane sur son âne et il s'éloigne avec elle, entouré d'un groupe de gamins qu'il a rencontrés sur le marché et dont il est le grand ami.

Morgiane regarde avec sympathie celui qu'elle croit être son maître et qui l'a défendue avec tant de courage contre ses concurrents vulgaires.

Ali-Baba s'arrête devant un marchand de perroquets et s'amuse à faire répéter aux oiseaux tous les mots qu'ils savent; il y en a un qui répète toujours : "Je t'aime", et qui plaît beaucoup à la petite danseuse, mais Ali-Baba n'a plus d'argent pour l'acheter, car il a tout dépensé pour l'achat de Morgiane.

Ali-Baba poursuit son chemin avec sa troupe enfantine et il raconte aux enfants une histoire, celle d'un homme qui serait devenu perroquet. La bonne humeur et la cordialité d'Ali-Baba augmentent de plus en plus la sympathie inspirée à Morgiane par son acheteur.

Ali-Baba pénètre dans un beau palais et amène Morgiane devant Cassim. Cassim est le maître d'Ali-Baba, c'est un homme d'une soixante d'années plutôt gros, plutôt vulgaire, plutôt vaniteux. Il a chargé son serviteur Ali-Baba de l'achat d'une danseuse et maintenant il examine celle-ci en la faisant danser devant lui. A mesure que la jeune femme danse, Cassim transpire à grosses gouttes et lui fait comprendre le grand désir qui l'envahit. A la fin Cassim se montre très content de l'acquisition d'Ali-Baba et lui donne de l'avancement et le nomme encaisseur. Il lui remet une sacoche et un grand bâton pour qu'il aille le lendemain encaisser les loyers dus à Cassim. Pendant ce temps, Morgiane déçue et triste de ce qui arrive, car elle croyait appartenir à Ali-Baba considère avec dégoût l'adieu Cassim qui tente des approches vers elle, alors qu'elle a été achetée comme danseuse. Elle lance des regards suppliants vers Ali-Baba, mais lui, tout enorgueilli de ses nouvelles fonctions, évite son regard et s'éloigne rapidement.

Le lendemain, Ali-Baba va encaisser les créances de Cassim qui a loué aux petits marchands une série de cabanes servant d'échoppes auprès du marché. Il lui est très difficile de se faire payer ~~sur aux fonds d'argent~~ et nous voyons qu'il n'est pas bon encaisseur car lorsqu'un débiteur refuse de le payer il ne sait pas exiger l'argent.
s'y prendre pour/

Pendant qu'il accomplit cette mission difficile, on entend tout à coup des cris : dans un tourbillon de poussière, nous voyons apparaître le chef et ses quarante voleurs qui se précipitent dans le marché pour y faire une razzia. Ils pillent tout sur leur passage en semant la terreur. Tous ceux qui/peuvent se précipitent vers la ville, Ali-Baba aussi court pour franchir la porte, mais il se trouve devant les brigands ~~xxxx~~ ce qui l'oblige à se cacher dans un grand panier plein de vêtements et d'étoffes. La razzia s'est déroulée avec une rapidité foudroyante et les brigands chargent sur leurs chameaux le plus de butin possible : y compris le panier où se trouve Ali-Baba, et ils /tête s'enfuient vers la montagne.

A travers les interstices de son panier, Ali-Baba voit s'éloigner les murs de la ville. Il aperçoit aussi les figures des brigands montés sur les chameaux autour de lui, et surtout le visage féroce du chef qui les guide et qui se retourne à maintes reprises vers sa troupe pour en accélérer l'allure.

Le pauvre Ali-Baba ballotté par l'allure de son chameau ressent les effets du mal de mer et de temps en temps soulève le couvercle de son panier et vomit comme s'il était sur un bateau.

La caravane arrive devant un énorme rocher; le Chef des qui tient le chameau où est Ali-Baba brigands/s'avance et prononce les mots magiques : "SESAME OUVRE-TOI", et le rocher se déplace en découvrant largement l'entrée d'une immense grotte.

De son poste d'observation, Ali-Baba a tout suivi avec

stupéfaction. Les brigands déchargent leur butin à l'intérieur de la caverne; ils y jettent également, comme une marchandise, quelconque, le panier qui contient Ali-Baba. Les brigands terminent rapidement leur travail et ressortent de la caverne, tandis que le Chef par les mots : "SESAME FERME-TOI" referme le rocher derrière eux.

Ali-Baba qui est resté seul sort de sa cachette et regarde avec stupéfaction toutes ces richesses. Il tâte de ses dents une pièce de monnaie qu'il prend à un énorme tas d'or pour s'assurer si ce gigantesque trésor est vrai ou faux. Puis peu à peu, lentement d'abord, et ensuite de plus en plus vite, il remplit sa besace de tout ce qu'il voit ~~entreuxdexux~~ en se-mant le désordre autour de lui.

Enfin, il s'échappe vers la ville avec son précieux chargement.

Ali-Baba arrive au palais de Cassim où il est fêté par les autres serviteurs qui l'avaient cru mort entre les mains des brigands. Mais il fait un récit fantastique de sa fuite et déclare qu'il veut aller se coucher car cette longue marche l'a épuisé. Il est couché dans la vaste salle où dorment les serviteurs du Palais. Il voudrait s'endormir, mais il n'y parvient pas : alors il réveille son voisin de lit et lui demande : "Que ferais-tu si tu étais l'homme le plus riche du monde?". Les autres serviteurs se réveillent aussi et chacun d'eux donne son avis sur ce sujet. L'un demande à Ali-Baba ce qu'il ferait

s'il devenait lui-même l'homme le plus riche du monde. Il répond : "Vous le verrez demain". Chacun se recouche et Ali-Baba reste assis sur son lit, les yeux grands ouverts fixés devant lui. Son voisin lui demande pourquoi il ne dort pas et il répond que comme il se sent très heureux, il réfléchit sur son bonheur.

Le lendemain matin, Ali-Baba réalise son rêve: il va chez Cassim et lui dit qu'il quitte son service. Il ajoute qu'il veut mener une autre existence et connaître les joies de la vie comme Cassim. Cassim est stupéfait; il lui demande avec quel argent il compte vivre ainsi. Ali-Baba répond qu'il compte vivre avec les économies qu'il a faites au service de Cassim. Mais Cassim lui répond que c'est impossible, car il l'a toujours mal payé.

Le lendemain matin, Ali-Baba se met à la recherche de Cassim. On lui répond qu'il est dans le harem. Ali-Baba veut entrer dans le harem, mais on lui en interdit l'accès. Il réussit à entrer dans le harem grâce à un stratagème (scène du sac d'or et des gardiens, déjà décrite dans la version précédente). A peine est-il à l'intérieur que les femmes du harem le découvrent et l'entourent pour célébrer l'arrivée du premier homme qui pénètre dans le harem. Elles lui disent de ne pas craindre Cassim, car il est occupé ailleurs essayant de séduire la nouvelle pensionnaire du harem, la danseuse Morgiane.

Ali-Baba se débarrasse des femmes au moyen d'un second stratagème (voir la version précédente) et arrive enfin auprès de Cassim.

Cassim est indigné de cette intrusion, mais Ali-Baba lui déclare aussitôt qu'il quitte son service. Il ajoute qu'il veut vivre en grand seigneur comme Cassim. Celui-ci, rendu méfiant par la richesse inattendue d'Ali-Baba, se demande s'il ne vient pas de le voler, et il va vérifier aussitôt si rien n'a disparu de ses coffres.

Pendant ce temps, Ali-Baba parle avec Morgiane et se rend compte du sentiment de la jeune fille à son égard. Aussi il demande à Cassim de la lui vendre. Mais Cassim ne veut pas et indique un prix très exagéré, pour savoir s'il est vraiment riche et jusqu'à quel point. Mais Ali-Baba le traite de voleur.

Ali-Baba repart, tandis que Morgiane, qui a assisté à la scène toute dolente, reste entre les griffes de Cassim, qui se promet de découvrir le secret de son ex-serviteur.

Ali-Baba a revêtu de somptueux vêtements rouges et parcourt la ville en se faisant admirer complaisamment dans ses nouveaux habits de riche. Il distribue largement de l'argent

.....

8 (bis).

à droite et à gauche, ce qui attire l'attention de certain personnage à l'allure louche, qui circule en ville. Nous reconnaissions en lui le Chef des brigands. Le Chef s'approche d'Ali-Baba, sous le prétexte de lui demander l'aumône, mais en réalité pour mieux l'observer et il remarque avec stupeur aux doigts d'Ali-Baba des bagues qu'il reconnaît parfaitement. Alors il lui saisit la main et feint de vouloir lui dire la bonne aventure. Ali-Baba l'écoute très volontiers. Entre les deux se déroule une longue conversation au cours de laquelle le Chef des brigands essaie astucieusement de faire avouer à Ali-Baba l'origine de sa fortune.

Ali-Baba, bien que désirant tout.....

(suite page 9)

dissimuler sur ce sujet, laisse échapper quelques exclamations admiratives sur la perspicacité du faux mendiant. Celui-ci confirme ainsi de façon certaine les soupçons qu'il a conçus en voyant les bagues. Le Chef des brigands sait maintenant qu'Ali-Baba n'est pas seulement le possesseur du trésor enlevé dans la caverne, mais que c'est lui qui connaît tout le secret du rocher.

Ali-Baba donne une pièce d'or au Chef des brigands et continue sa promenade triomphale, pendant que le Chef des brigands, l'air menaçant, le regarde s'éloigner. à travers la Ensuite il saute sur un cheval et part au galop. Ali-Baba/ville. Ali-Baba/rencontre soudain Cassim qui est en train de faire bâtonner sur la plante des pieds un de ses débiteurs qui ne veut ni ne peut payer son loyer. Ali-Baba s'approche et a la satisfaction de voir Cassim qui se précipite pour ramasser l'argent, jeté par Ali-Baba, au nom du pauvre débiteur. Ali-Baba est ému par un sentiment de générosité, mais aussi par le plaisir d'humilier son ancien maître et d'être applaudi par les spectateurs de cette scène. (x)

qui a suivi la conversation/
Cassim/affecte de ne pas ressentir l'humiliation que
lui vaut l'attitude de son ancien serviteur, et pour réaliser un qu'il vient de concevoir/
xxx plan/ il l'invite à dîner : "Je veux honorer en toi un
vieux serviteur qui est maintenant devenu mon égal", et nous
allons peut-être mener à bonne fin une affaire que nous n'avons
pas conclue hier".

xxx Baba accepte De la foule se détache le père de Morgiane, qui se précipite vers Ali-Baba pour lui demander des nouvelles de sa fille. Ali-Baba répond avec embarras qu'elle va

bien et devant les recommandations instantes du père, il est obligé de lui promettre de s'en occuper.

Cassim, qui a suivi la conversation, affecte de ne pas ressentir l'humiliation que lui vaut l'attitude de son ancien serviteur, et pour réaliser un plan qu'il vient de concevoir, il invite Ali-Baba à dîner : "Je veux honorer en toi un vieux serviteur qui est maintenant devenu mon égal, et nous allons peut-être mener à bonne fin une affaire que nous n'avons pas conclue hier".